

« Les amours adolescents sont déjà traversés par les inégalités de genre »

Non, les ados ne rejettent pas tous la norme conjugale. Après vingt ans de recherches, Isabelle Clair publie « Les choses sérieuses », une enquête inédite sur les amours adolescents qui éclaire notre rapport aux normes de genre.

ENTRETIEN
CHARLOTTE HUTIN

Loin de faire vaciller le mouvement MeToo et la quatrième vague du féminisme, le couple hétérosexuel reste le modèle dominant des adolescents. Les premiers amours confèrent un statut social et un certain prestige, permettant aux filles et aux garçons de mettre à distance deux figures repoussoirs : celui de la « pute » et du « pédé ». « Certains commentateurs du monde social ont l'impression que tous les jeunes sont devenus non-binaires et subvertissent le couple, alors qu'en réalité, la norme dominante reste très ancrée. » Durant vingt ans, Isabelle Clair, directrice de recherche au CNRS, est allée à la rencontre d'une centaine d'adolescentes et adolescents de différents milieux sociaux. Trois années d'immersion sur chaque terrain, de la jeunesse des banlieues parisiennes à celle des arrondissements bourgeois, en passant par les jeunes ruraux, desquelles la sociologue ressort avec une enquête inédite publiée aux éditions Seuil sous le titre *Les choses sérieuses*.

Vous dites qu'à l'adolescence, le jeune acquiert un nouveau statut, « en couple » ou « célibataire ». Comment la conjugalité devient-elle un élément central de définition de soi ?

La notion de « conjugalité » apparaît dans le discours des jeunes autour de 14 ans, quel que soit leur milieu social. Les adolescents commencent à se définir par rapport à leur statut. Être célibataire – qui est la condition habituelle des enfants – devient progressivement un problème, alors même qu'elle reste majoritaire. Au fur et à mesure du temps, le fait de ne pas avoir eu d'expérience amoureuse, de ne jamais avoir embrassé, de ne jamais avoir été désiré par quelqu'un, devient problématique. Je vois plusieurs raisons à cela. D'abord, la sexualisation des corps associée à la puberté implique des attentes sociales. Il est attendu des adolescents qu'ils accomplissent tout un tas d'expériences. Dans le cas contraire, les jeunes prennent le risque de perdre en valeur au sein de leur groupe de pairs. Ensuite, il y a l'importance de l'apprentissage. Sortir de l'adolescence sans n'avoir jamais fait l'expérience de la conjugalité, c'est arriver à l'âge adulte – un âge où le couple reste extrêmement valorisé – en ayant loupé une étape importante. Les erreurs étant plus facilement acceptées à l'adolescence. Enfin, le dernier enjeu porte sur la mise à distance de deux figures repoussoirs : celle de la « pute » et celle du « pédé ». Pour les garçons, se montrer en couple, c'est faire la preuve qu'ils désirent bien les filles, qu'ils sont des vrais mecs. Pour les filles, le couple leur permet de mettre à distance le stigmate de la « pute ». Certains commentateurs du monde social ont l'impression que tous les jeunes sont devenus non-binaires et subvertissent le



couple, alors qu'en réalité, la norme dominante reste très ancrée.

Les vingt dernières années ont pourtant été marquées par de nombreux bouleversements sociétaux, dont le mouvement MeToo. Pourquoi le couple garde-t-il sa force normative ?

C'est vrai qu'il y a eu énormément de débats publics sur la sexualité, le genre, notamment avec le mariage pour tous, MeToo. Mais ces mouvements ne remettent pas en question la norme conjugale. Le mariage pour tous vient contrer la norme hétérosexuelle, tout en représentant une extension de la norme conjugale. Par ailleurs, ce qu'il se passe au niveau politique met du temps avant de se traduire dans la vie ordinaire des gens. Quand il y a des changements, ils s'observent plutôt chez les jeunes adultes, entre 20 et 30 ans, à un moment de plus grande autonomie matérielle et où le désir d'expérimentation peut se libérer d'une grande part d'apprentissage, moins chez les ados.

On a l'impression que tous les jeunes sont devenus non binaires, alors que la norme dominante reste hétérosexuelle

”

Justement, c'est quoi être en couple à l'ado-

lescence ?

Le couple prend des formes très diverses. On peut être en couple quelques jours, semaines, voire quelques années. Ce qui est troublant, c'est que les jeunes utilisent les termes de la conjugalité adulte pour se définir. Dans nos sociétés

occidentales, la réalité des couples adultes, ce sont les couples cohabitants. Les partenaires qui ne vivent pas ensemble restent très minoritaires. Or les couples adolescents ne sont pas cohabitants, n'ont pas de statut juridique, il n'y a pas d'enfant ni de possession commune. Donc ce qui caractérise la définition adulte du couple n'est pas atteignable à cet âge. Ça donne l'impression d'un mime non abouti. Pourtant, le couple est considéré par les adolescents comme une chose très sérieuse. A partir du moment où des ados se disent en couple, y compris si la relation ne dure que quelques semaines, la question de l'exclusivité sexuelle et de la publicisation du lien apparaît très rapidement.

Quelle est la place de l'amour ?

L'amour et la sexualité sont les deux piliers de la conjugalité contemporaine, ce qui n'a pas toujours été le cas lorsque les mariages étaient arrangés, quand les religions organisaient les relations sociales. Les jeunes savent désormais qu'ils ne vont pas faire leur vie avec leur premier partenaire sexuel. Les injonctions sociales qui poussent à la mise en couple font même en sorte que les premières histoires ne comportent pas nécessairement de sentiments amoureux. Le couple peut être une parade. Par contre, la première fois sexuelle, même si la question de la virginité est peu évoquée, reste très importante, en particulier pour les filles. Elles doivent le faire avec la bonne personne, qui n'est pas la personne pour la vie, mais quelqu'un d'important. On constate que les amours adolescents sont déjà traversés par les inégalités de genre.

Les jeunes utilisent les termes de la conjugalité adulte pour se définir.

© DR.



Pour les garçons, se montrer en couple, c'est faire la preuve qu'ils désirent bien les filles, qu'ils sont des vrais mecs. Pour les filles, le couple leur permet de mettre à distance le stigmate de la « pute »

Isabelle Clair
Sociologue

”

C'est-à-dire ?

Le couple demeure l'une des instances où se reproduit la plus grande valeur sociale des garçons et des formes de dominations sur les filles. Ne pas étudier la conjugalité sous le prisme du genre est intenable scientifiquement. Si les garçons peuvent manifester une certaine distance par rapport à l'amour, ce sujet doit être central pour les filles. L'amour reste l'affaire des filles. C'est un sujet de conversation important. Elles peuvent avoir des rapports sexuels avant l'âge adulte, mais uniquement dans un cadre conjugal. Une fille qui couche avec des garçons sans afficher de sentiments, c'est une fille qui manifeste du pouvoir et qui court le risque de se faire traiter de « pute ».

Ce qui est paradoxal, c'est que les garçons veulent se mettre en couple avec des filles, tout en cherchant à s'en distinguer...

C'est, en effet, l'un des grands paradoxes de l'hétérosexualité. Dans l'enfance, les écoles sont mixtes mais, en réalité, filles et garçons vivent dans deux mondes parallèles. Ils n'ont pas les mêmes loisirs, ils sont orientés vers des goûts différents. De fait, les sociabilités masculines et féminines sont très séparées. Il y a quelques filles qui font le pont vers les garçons, et inversement. Dans les deux cas, ce sont des exceptions. A l'adolescence, la norme hétérosexuelle implique de désirer les personnes de l'autre sexe, mais aussi être capable de se comporter avec elles. Or, et Dominique Pasquier l'a bien montré dans ses études sur les jeux vidéos et la réception des séries sentimentales, les filles font lien en parlant de leurs liens. Les garçons, eux, créent du lien en pratiquant une activité ensemble. Quand ils se retrouvent ensuite dans une relation amoureuse hétérosexuelle, il y a la gêne de la sexualité, de ne pas savoir faire, mais aussi de se retrouver seul avec une personne de l'autre sexe. Cette tension-là, qui se réduit un peu en grandissant, crée du malentendu.

Quelle place pour les relations homosexuelles ?

L'une des difficultés de mon dispositif ethnographique est que je ne suis pas revenue sur mes terrains. Les choses ont pu se modifier entre-temps. Mais donc, sur mes deux premiers terrains, dans les classes populaires, il y avait une stigmatisation très forte de l'homosexualité, masculine comme féminine. Je n'ai rencontré aucun jeune qui se définissait comme gay. Sur mon troisième terrain, dans la bourgeoisie, j'ai rencontré des garçons ouvertement gays pour qui il était possible – au moment des années lycée, dans les filières littéraires – « d'assumer », comme ils disent, leur homosexualité. Ça n'allait pas sans problème, mais c'était possible, voire ça pouvait être valorisé du fait de la *gayfriendliness* qui est devenue une norme de ce segment de la bourgeoisie. Par contre, leurs rencontres sexuelles ne se faisaient pas à l'école ni dans les fêtes qui sont des prolongements de l'espace scolaire. Quant aux filles, l'homosexualité féminine était très mal vue sur les terrains populaires, particulièrement de la part des filles. Parmi les garçons, c'était différent. L'homosexualité féminine peut participer à leurs fantasmes. Dans la bourgeoisie parisienne, à la fin de mon enquête, j'ai rencontré des filles qui sont entrées dans la sexualité avec d'autres filles. Elles pouvaient s'afficher dans l'espace scolaire et dans les fêtes. Ça pouvait être « cool » car ça montrait une forme de subversion par rapport aux normes de genre, c'était un peu chic. Ça permettait aussi de mettre à distance les garçons, leur sexualité et les possibles violences qui l'accompagnent. Par contre, aucune de ces filles ne voulait se qualifier de « lesbienne », vue par elles comme une catégorie politique d'exclusivité sexuelle. Alors que les garçons gays, eux, pouvaient se revendiquer comme « gays ». L'homosexualité à l'adolescence ne va toujours pas de soi, mais de façon différenciée entre les filles et les garçons.